

AU FIL DU PAYS CHAROLAIS-BRIONNAIS

UNE HISTOIRE À (RE)DÉCOUVRIR



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Le Pays Charolais-Brionnais recèle de magnifiques trésors. L'État l'a retenu sur la liste indicative de la France pour le patrimoine mondial (UNESCO).

Ici, nous sommes au contact permanent avec des monuments, avec des châteaux, des manoirs, des paysages culturels vivants, des patrimoines spirituels, des ouvrages de génie civil, de l'artisanat d'art et du patrimoine industriel.

Ici, le Beau engendre l'émotion et la séduction.

«Le Beau sauvera le monde», disait Dostoïevski.

Jean-Paul II déclarait : «Le Beau est l'expression du Bien.»

Découvrez ces trésors et soyez-en les ambassadeurs. Cette brochure vous en donne quelques exemples.

Jean-Marc Nesme
Président du Pays Charolais-Brionnais
Maire de Paray-le-Monial
Membre honoraire du Parlement

3 LES PAYSAGES

Des frontières naturelles
Une grande diversité géologique
Les monts
Un pays d'eau
Le bocage

5 LE PAYS AU FIL DES SIÈCLES

Eduens et romains
Des seigneurs...
... et des moines
Les tourmentes : La guerre de Cent ans...
... et les luttes franco-espagnoles
Éleveurs et ouvriers

8 D'UN LIEU À L'AUTRE

Églises et prieurés romans
De la forteresse médiévale...
... aux châteaux de plaisance
Autres édifices remarquables
Bourgs castraux et monastiques
Les villes «d'eau»
Patrimoine industriel
Les villages
Mairies-écoles
Maisons et fermes : hiérarchies
Formes et matériaux
« Petit patrimoine »

16 SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE

La viande charolaise
Les autres produits de l'élevage
La céramique
Patois et Folklore
Le pèlerinage de Paray-le-Monial

18 CARTE DU PAYS CHAROLAIS-BRIONNAIS



LES PAYSAGES

Le Charolais-Brionnais offre des paysages plein d'attraits : des monts aux vallées, des forêts aux prairies bocagères façonnées par l'homme depuis le XVIII^e siècle.

Des frontières naturelles

La plaine de la Loire marque la limite ouest du territoire. A l'est, les Monts du Charolais le sépare du Clunisois et du Mâconnais. Les franges du Morvan et du Massif central l'enserrent au nord et au sud. Entre la plaine de la Loire et les monts, le pays forme un vaste plateau, vallonné et traversé par les affluents de la Loire.

Une grande diversité géologique

Le sous-sol du Charolais-Brionnais offre une grande diversité de roches. La moitié nord du territoire est surtout formée de roches granitiques. Le sud présente une multitude de couches existantes grâce à une série de phénomènes géologiques comme les failles. Certains calcaires du Jurassique (Sinémurien, Plienbaschien, Toarcien), concentrés en phosphate, sont à l'origine des riches prairies d'embouche du Brionnais.

Les monts

Au nord et à l'est, les monts oscillent entre 500 et 800 m d'altitude. Ces lieux naturels de défense ont connu une occupation humaine précoce remontant parfois à l'âge du Fer comme au Mont Dardon.

A l'est, la butte de Suin, la corne d'Artus et la montagne de Dun ont accueilli des sites fortifiés attestés depuis l'Antiquité.

Ci-contre : Vue aérienne de la Loire ©PCB/COMZY

1. Calcaire à entroques, matériau caractéristique du territoire ©PCB

2. Levé de soleil sur le Charolais-Brionnais ©PCB/DSL/COMZY

3. Vue aérienne de la butte de Suin ©PCB/COMZY





Ces monts ont longtemps contribué à isoler le territoire, notamment de la vallée de la Saône à l'est, axe important d'échanges entre Lyon et Dijon.

Un pays d'eau

Plus long fleuve de France (1013 km), la Loire est la colonne vertébrale du territoire et permet son ouverture vers l'ouest. Considéré comme le dernier fleuve sauvage d'Europe, il se caractérise par une forte variation de son lit et de son débit suivant les saisons.

Cette dynamique fluviale n'en facilite pas la navigation, mais offre une grande diversité de milieux naturels : grèves, prairies, forêts et marécages, présentant une faune et une flore d'intérêt européen.

L'intérieur du pays est creusé par ses affluents en rive droite : l'Arroux, l'Arconce, le Sornin et la Somme. D'autres rivières sillonnent le territoire, telle la Bourbince, dont la vallée forme un passage vers la Saône désormais emprunté par le canal du Centre et la Route Centre Europe Atlantique (RCEA).

FOCUS SUR...

LE BOCAGE

Le Charolais-Brionnais, pays où l'élevage bovin allaitant est omniprésent, offre un paysage de bocage remarquablement préservé. Il présente une mosaïque de prairies, closes par des haies. Celles-ci contribuent à délimiter les propriétés et permettent de maintenir les animaux en enclos. Elles contribuent également à leur bien-être (ombrage, brise-vent, etc.) et jouent aussi un rôle biologique (lieu d'habitat d'espèces d'insectes, d'oiseaux et de rongeurs d'intérêt européen) et physique (tenue des sols, régulation des eaux). Enfin, elles agrémentent le paysage.

En pays Charolais-Brionnais, les haies sont formées d'épineux (ronces, aubépines, églantiers, prunelliers), d'arbres à baies (cornouillers sanguins, groseilliers, sureaux, chèvrefeuilles), de plantes grimpantes et d'arbustes. Parfois, elles voisinent des murets en pierre sèche, construction en moellons de taille et de forme variées, assemblés sans liant et couronnés d'un lit de petites pierres inclinées les unes sur les autres.

Ce paysage exceptionnel issu de l'élevage bovin charolais est candidat au patrimoine mondial de l'Humanité (l'UNESCO), au titre des paysages culturel évolutifs vivants.



LE PAYS AU FIL DES SIÈCLES

L'histoire du Pays Charolais-Brionnais - si elle croise ponctuellement l'histoire nationale - est surtout liée à ses habitants qui ont su tirer partie de ses richesses naturelles.

Eduens et romains

A l'exception des silex de Volgu (environ -20 000 av. J.-C.) découverts à Rigny-sur-Arroux, les traces de vie humaine sont rares avant le VI^e siècle av. J.-C. et l'occupation du territoire par les Eduens, grand peuple celte. En 58 av. J.-C., ces derniers réclament l'aide de Rome face à l'invasion des Helvètes, vaincus par les armées de Jules César à la bataille de Bibracte. S'ensuit la guerre des Gaules et l'occupation romaine. Elle s'accompagne d'une division du territoire en domaines agricoles (villas) et d'un développement urbain lié au thermalisme (Bourbon-Lancy) et à l'artisanat (Gueugnon et Colonne, aujourd'hui disparue).

Des seigneurs...

Vers 1140, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, écrivait : « Notre pays est sans roi, sans duc et sans prince ». Le contrôle du sud de la Bourgogne fut en effet exercé par une multitude de petits seigneurs, écuyers ou barons, vassaux directs ou indirects des ducs de Bourgogne ou des rois de France. Parmi eux, figurent les sires de Semur, de Digoine ou de Bourbon-Lancy, attestés dès le X^e siècle. Au XIII^e siècle, le duc renforce son autorité en installant des baillis à Charolles, Semur et Montcenis. Il acquiert le Charolais qu'il octroie à sa petite-fille Béatrix, dame de Bourbon. Il est racheté par le duc Philippe le Hardi en 1390.



5



6

4. L'arconce, rivière structurante du Charolais-Brionnais ©PCB/DSL/COMZY

5. Exemple de céramique produite à Quinimum (Gueugnon) ©J.-L. Petit

6. Tour maitresse du château de Semur-en-Brionnais, l'un des plus vieux de Bourgogne ©PCB/COMZY

7. Saint Hugues de Semur, vitrail de la Basilique du Sacré-Coeur de Paray-le-Monial réalisé par Jean Gaudin en 1929 ©R. Millet

8. La tour du Moulin à Marcigny, élément fortifié du XV^e siècle, aujourd'hui musée ©A. Michel

9. La faïencerie de Digoin a compté jusqu'à 1700 employés, photographie, déb. XX^e siècle, coll. privée.

10. Concours agricole de Charolles, début XX^e siècle, carte postale ©Archives départementale 71

11. Métier à tisser, Musée du tissage de Chauffailles, début XX^e siècle ©J.-P. Gobillot



... et des moines

A partir du X^e siècle, un important réseau de monastères se développe et structure le territoire, en exerçant un contrôle sur les paroisses. Dans ce réseau, l'abbaye de Cluny, toute proche, se taille la part du lion avec les prieurés de Bourbon-Lancy, Charlieu, Charolles, Paray-le-Monial, mais aussi Marcigny, premier monastère clunisien de femmes fondé en 1056. Une résistance face à la puissance de Cluny, menée par les évêques d'Autun et Mâcon, s'organise à travers l'essor de l'abbaye de Saint-Rigaud, située à Ligny-en-Brionnais (auj. disparue) et des prieurés d'Anzy-le-Duc et Saint-Germain-en-Brionnais.

Au cœur de la tourmente de la guerre de Cent ans...

En 1337, le roi d'Angleterre déclare la guerre à son homologue français. A partir de 1411, le conflit s'aggrave avec la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, et les équipées de Routiers ou d'Ecorcheurs qui ravagent les campagnes pendant les périodes de trêves. Dans ce contexte troublé, le Charolais-Brionnais, marche-frontière du duché de Bourgogne, est convoité. Des villes comme Paray-le-Monial, Bourbon-Lancy, Marcigny ou Charolles s'entourent d'enceintes fortifiées. Des forteresses s'élèvent, tel le château de La Clayette construit en 1380 par Philibert de Lespinasse, fidèle du duc.

... et des luttes franco-espagnoles

Louis XI annexe le duché de Bourgogne en 1477 après la mort de Charles le Téméraire, mais la fille de ce dernier, Marie, réclame son héritage. L'union entre la petite-fille du Téméraire, Marguerite d'Autriche, et le futur Charles VIII vise à l'apaisement entre le roi de France et les Habsbourg, héritiers des ducs de Bourgogne.

L'annulation du mariage en 1493 entraîne le retour du Charolais aux Habsbourg, transmis ensuite par héritage aux rois d'Espagne jusqu'en 1684.

Suite au conflit franco-espagnol de 1635-1659, le comté est cédé à la famille des Bourbon-Condé et revient à la Couronne de France en 1761.

Éleveurs et ouvriers

La commercialisation de la race bovine charolaise (utilisée auparavant comme force de travail) pour sa viande, sur les marchés lyonnais et parisiens, a contribué à l'ouverture de l'économie locale. En témoigne, le célèbre voyage de 17 jours d'Emiland Mathieu, d'Oyé, et de son troupeau vers le marché de Poissy en 1747. Le territoire se spécialise dans l'élevage aux XIX^e-XX^e siècles. Le nord est par tradition un pays naisseur et le sud un pays d'embouche (engraissement à l'herbe). La société d'agriculture de Charolles (1880), le herd-book (1887) et les signes de qualité, dont l'AOP « Bœuf de Charolles » (2010), structurent l'activité.

Ce territoire à dominante rurale a connu un développement industriel important. Jean-Hector de Fay, maréchal de France, installe des forges à Gueugnon en 1724. La ressource en argile entraîne le développement de la céramique à Charolles (faïencerie Prost en 1844), Digoin (usine de Sarreguemines en 1875 après l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne), Paray-le-Monial (usine Charnoz en 1877), Marcigny (usine Emile Henry en 1850) et Palinges (dès 1810). Une activité minière existe à la Chapelle-sous-Dun de 1809 aux années 1960. Enfin, la région de Chauffailles se spécialise dans l'industrie textile et le tissage dans les années 1830.



D'UN LIEU À L'AUTRE

Des églises romanes au bâti industriel, des châteaux à l'architecture rurale et vernaculaire, le patrimoine du Charolais-Brionnais est d'une grande diversité.

Eglises et prieurés romans

Le terme « roman » est apparu au XIX^e siècle pour désigner l'art médiéval des XI^e et XII^e siècles, période qui se caractérise dans l'architecture religieuse par une volonté de couvrir (ou voûter) les édifices en pierre tout en permettant une grande pénétration de la lumière à l'intérieur. Cette recherche évoluera vers l'art gothique. La basilique de Paray-le-Monial, chef d'œuvre de ce territoire, marque une avancée certaine dans ce domaine avec sa nef de 21 m de hauteur voûtée en berceau brisé et percée de fenêtres hautes et son chevet aux colonnes très fines et éclairés de trois niveaux de baies.

Différentes solutions architecturales sont expérimentées. A Iguerande, la nef est aveugle (sans fenêtres) et couverte d'une voûte en berceau plein cintre. A Anzy-le-Duc, elle est éclairée de fenêtres hautes et voûtée d'arêtes. L'accueil des pèlerins, venant adorer les reliques, mène également à des aménagements variés : déambulatoire et chapelles rayonnantes comme à Paray, crypte à Anzy. L'église d'Issy-l'Évêque et la collégiale de Semur-en-Brionnais, plus récentes (mi-XII^e s.), constituent une synthèse de cette période. A l'extérieur, le clocher domine. Ceux d'Anzy-le-Duc et de Châteauneuf, ajourés de baies sur 3 niveaux, sont particulièrement remarquables.

Plusieurs églises se distinguent par la richesse de leur décor sculpté ornant les tympans et linteaux au-dessus des portails et les chapiteaux au sommet des colonnes.

La naïveté de la sculpture est souvent compensée par sa grande expressivité. Le linteau du portail de Montceaux-L'Etoile, représentant les douze apôtres en mouvement, est un chef d'œuvre de vie. Les tympans de Saint-Julien-de-Jonzy, Charlieu, Fleury-la-Montagne ou Chassenard, d'une extrême finesse, et les chapiteaux d'Anzy-le-Duc et d'Iguerande sont autant de témoignages de cet art majeur.

De la forteresse médiévale...

Au clocher, s'oppose la tour maîtresse du château seigneurial, construit sur une motte ou un site présentant des atouts défensifs naturels. Plus de cent sites médiévaux fortifiés ont été recensés sur le territoire. Quelques éléments remarquables subsistent de ce patrimoine : le château de Semur-en-Brionnais, avec sa puissante tour carrée (X^e-XV^e s.) appartenant au premier type existant de donjon en pierre, ou encore les ruines du château de Commune (Martigny-le-Comte) du XIII^e siècle, composées d'une enceinte quadrangulaire flanquée de quatre tours d'angles.

... aux châteaux de plaisance

A partir du XV^e siècle, l'aspect défensif des châteaux disparaît au profit de la fonction résidentielle. Le percement de grandes baies à meneaux et croisillons témoigne d'une recherche d'ouverture et de confort. Une grande attention est portée au décor sculpté des façades comme sur celle du logis seigneurial de Montperroux (non visitable), avec ses moulures, ses frontons et ses mascarons, rare réalisation de la Renaissance en Charolais-Brionnais.

A partir du XVII^e siècle, la noblesse s'installe en ville dans des hôtels particuliers. Leurs châteaux ruraux, occupés pendant les saisons de chasse et de récoltes, deviennent des villégiatures.



Parmi ces édifices, le château de Chaumont (XVI^e-XIX^e s.), à Saint-Bonnet-de-Joux, mais aussi le château de Drée, édifié au XVII^e siècle, ou encore Saint-Aubin-sur-Loire et Digoine (XVIII^e siècle.), construit par l'architecte Edme Verniquet dans le style néo-classique, sont remarquables. Quant à la façade nord du château de La Clayette, elle est le parfait témoignage d'un goût prononcé pour le style néo-gothique apparu au XIX^e siècle.

Autres édifices remarquables

Les villes du Charolais-Brionnais abritent un patrimoine remarquable tel l'hôtel de ville de Paray-le-Monial, ancienne maison Jayet, qui présente une somptueuse façade (1525-1528) marquant la transition entre le gothique français et la Renaissance italienne. Vaste construction en briques et pierre, l'hôpital d'Aligre à Bourbon-Lancy (XIX^e s.) est l'exemple local le plus intéressant de patrimoine hospitalier. A voir aussi la Poste Art Déco et l'église Sainte-Bernadette de Digoine, beaux exemples de l'art des années 1930. Le viaduc de Maupré à Charolles, modèle d'intégration paysagère, dont le tablier en béton et métal fut une innovation mondiale en 1987.



12. Prieuré d'Anzy-le-Duc (XI^e siècle). ©PCB/DSL/COMZY

13. Tympan de l'église romane de Montceaux-L'Étoile (XII^e siècle) ©E. Goyard

14. Château de Digoine reconstruit au XVIII^e siècle. ©PCB/COMZY

15. Maison Jayet, actuel hôtel de ville de Paray-le-Monial, l'un des rares exemples de la 1^{ère} Renaissance en Charolais-Brionnais. ©OT Paray-le-Monial





Ensemble prieural de Paray-le-Monial (XI^e,
XII^e et XVIII^e siècles). ©PCB/COMZY



16 17

Bourgs castraux et monastiques

Au Moyen-âge, l'implantation d'un château ou d'un monastère, à proximité de voies de communication, est souvent à l'origine de formations urbaines (Charolles, Bourbon-Lancy, Paray-le-Monial et Marcigny), où se développe la bourgeoisie marchande. Le parcellaire médiéval y est conservé. A Paray-le-Monial et Marcigny, subsistent des îlots caractéristiques, aérés en leur centre par d'étroites ruelles-latrines. Marcigny présente également le plus bel ensemble local de maisons à pans de bois. Ces villes étaient clôturées d'enceintes fortifiées démantelées aux XVIII-XIX^e s. et dont il reste quelques vestiges.

Les «villes d'eau»

La ville de Bourbon-Lancy se caractérise par sa multipolarité. Ainsi, en contrebas du bourg castral, s'est développée le quartier thermal dès l'époque gallo-romaine autour de sources chaudes, riches en chlorure de sodium et utilisées aujourd'hui contre les rhumatismes et les problèmes cardio-artériels. Les thermes antiques (connus par une description du Dr Aubery au XVII^e s.) ont été remplacés par les bâtiments actuels au XIX^e siècle. La station connaît un âge d'or au XVI^e siècle avec les séjours royaux. Elle accueille aujourd'hui environ 3000 curistes par an.

Bourbon-Lancy possédait un port de commerce au hameau du Fourneau. Mais c'est surtout Digoins, qui profita de cette situation en bord de Loire, devenant un pôle économique et urbain dès le XVII^e siècle et un carrefour d'échanges de matières premières et de produits agricoles et industriels. Pour naviguer sur la Loire, les mariniers utilisaient des bateaux à fond plat, les toues et les gabares. Mais les difficultés de navigation sur le fleuve entraînèrent le déclin de la marine de Loire.

Après la fin du commerce de Loire, Digoins profita de sa liaison avec Chalon et la Saône par le canal du Centre, construit par l'ingénieur Emiland Gauthey de 1783 à 1793, puis du raccordement de ce canal à celui de Roanne à Digoins et au canal latéral à la Loire en 1838. Ce dernier permettait de rejoindre la Seine par le canal de Briare. Le pont-canal de Digoins (1832-1836), permettant au canal latéral à la Loire de franchir le fleuve, est un ouvrage remarquable. Le commerce a laissé place au tourisme fluvial.

La ville ancienne de Charolles, à la confluence de l'Arconce et de son affluent la Semence, est cernée d'eau. Ses maisons en surplomb sur les rives canalisées des rivières et ses nombreux ponts et passerelles lui ont valu le surnom de « petite Venise de Bourgogne ».



18 19

FOCUS SUR

Le patrimoine industriel



L'industrie participe à l'identité du Pays Charolais-Brionnais.

Elle est liée aux ressources du territoire et a permis de le faire connaître au-delà de ses frontières. Certaines productions ont acquis une notoriété internationale, telles les mosaïques de Charnoz, primées aux Expositions Universelles de 1889 et 1900, les machines agricoles Puzenat primées dans plusieurs expositions internationales de 1878 aux années 1920, les faïences de Charolles, la poterie culinaire Emile Henry ou les plaques en acier inoxydable de l'usine métallurgique de Gueugnon (première productrice mondiale).

L'industrie de la céramique est à l'origine d'un patrimoine varié. Les musées Paul Charnoz à Paray-le-Monial, de la céramique à Digoïn et du prieuré à Charolles présentent la production céramique locale.

Le musée du tissage de Chauffailles conserve de vieux métiers à filer et à tisser en état de marche. Les machines Puzenat font parties des collections de la ville de Bourbon-Lancy et du musée du machinisme agricole de Neuvy-Grandchamp.

L'usine textile Van de Walle à Chauffailles est un bel exemple de bâtiment industriel avec son imposante façade de béton et de verre. Les fours à chaux de Vendenesse-lès-Charolles avec leurs puissantes cheminées de briques sont parmi les derniers conservés en France.

L'héritage industriel se retrouve également dans les formations urbaines liées au développement de l'activité et de la main d'œuvre. Dès le milieu du XIX^e siècle, le principe des cités ouvrières implantées selon un parcellaire quadrillé et composées d'un habitat individuel (souvent mitoyen) ou collectif standardisé, est appliqué pour satisfaire les besoins en logement. Les quartiers des Gachères à Gueugnon, de la Briérlette à Digoïn, de Saint-Denis à Bourbon-Lancy et les cités PLM et Cerabati de Paray-le-Monial en sont les principaux exemples.

16. Quartier médiéval de Bourbon-Lancy ©G. Cimetière

17. Pont-canal de Digoïn, construit dans les années 1830 pour franchir la Loire ©PETR/COMZY

18. Carreau en céramique (Chimère) de 1892 produit par la Manufacture Paul Charnoz. ©Musée Paul Charnoz

19. Fours à chaux de Vendenesse-lès-Charolles (XIX^e siècle), classés aux Monuments historiques. ©O. Champagne



Les villages

Les villages du Charolais-Brionnais possèdent un habitat très dispersé, composé de fermes isolées. Ce phénomène s'explique par l'abondance de l'eau (sources ou ruisseaux), qui a permis aux habitants de s'installer un peu partout. Les villages à la physionomie plus dense, comme Châteauneuf, Bois-Sainte-Marie ou Semur-en-Brionnais, sont en fait d'anciens bourgs médiévaux.

La grande propriété, encore très forte au XIX^e siècle, surtout dans le Charolais (où 1 % des propriétaires terriens possède plus de 50 % des terres), n'a pas favorisé l'apparition d'une plus grande densité. En 1850, le sous-préfet d'Autun comparait la région à l'Irlande. Mais, si certaines formes de contrats locatifs (fermage ou métayage) perdurent entre exploitants et grands propriétaires, le poids des petites et moyennes propriétés a progressivement augmenté. Dans le Brionnais, le développement de l'embouche permet l'accès d'un plus grand nombre à la propriété terrienne dès le XVIII^e siècle.

Maisons et fermes

Les bâtiments ruraux antérieurs au XVIII^e siècle sont rares. Quelques exemples témoignent encore de cet habitat sur deux niveaux, à l'origine couvert de toits de chaume, dont l'étage est accessible par un escalier extérieur protégé par un large débord de toit et donnant parfois sur un balcon. En dehors de quelques mentions de constructions en bois et terre dans les archives, ces bâtiments sont majoritairement édifiés en moellons (pierre grossièrement taillée), matériau qui reste dominant par la suite.

Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, l'architecture rurale va connaître une évolution importante. L'espace résidentiel se développe. Une typologie apparaît grâce à l'enrichissement des habitants par l'embouche et l'élevage. Le toit à 4 pans couvert en tuiles plates, les encadrements de fenêtre en pierre de taille, les corniches et l'ordonnance symétrique des façades en sont les principales caractéristiques.

Accolées à la maison ou disposées autour d'une cour, les dépendances sont nombreuses. La grange abritant les étables pour les bovins domine l'ensemble qui se complète de souses à cochons, poulaillers, écurie pour le cheval, cuvage et parfois d'un pigeonnier et d'un four à pain indépendant de la maison.

Le «petit patrimoine»

Villages et hameaux ne seraient rien sans les éléments qui, en plus des édifices publics, en font un lieu de vie communautaire, créant du lien social lorsque les habitants s'y retrouvent. Il s'agit des fontaines et des puits, qui alimentent les villageois en eau et apportent de l'agrément au village, ou du lavoir, lieu de rencontre des lavandières. Parmi ces éléments « communautaires », les calvaires marquent les croisements de routes et constituent des repères dans le paysage. Comme pour l'habitat, ce « petit patrimoine » est rarement antérieur au XVIII^e siècle.



21

20. Exemple de ferme d'embouche en Brionnais

©P.-M. Barbe-Richaud/Région Bourgogne-Franche-Comté/
Inventaire du patrimoine

21. Lavoir au hameau de Tourny à Changy ©A. Michel

22. Pigeonnier à Sarry (XVII^e siècle), inscrit aux Monuments historiques ©R. Millet



22

SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE

Ce portrait du pays Charolais-Brionnais serait incomplet sans une évocation de ses trésors culinaires, de ses savoir-faire artisanaux et industriels et de ses traditions culturelles...

La race charolaise

La charolaise est un bel animal à la robe blanche sans tâche (cette absence de pigmentation est une particularité génétique unique), robuste, de faible encolure, aux hanches et à la croupe généreuses. La charolaise, sans doute la plus célèbre des races à viande, est réputée pour sa fertilité et son instinct maternel, sa docilité et surtout sa capacité d'adaptabilité à des milieux très différents, qui lui vaut le qualificatif de race « rustique » et explique sa présence dans le monde entier. Sa viande persillée, pleine de vitamines et de protéines, tendre et juteuse, est un fleuron de la gastronomie.

FOCUS SUR...

Le marché de St-Christophe-en-Brionnais



Créé par lettre patente du roi Charles VIII en 1488, le marché de Saint-Christophe-en-Brionnais est devenu au cours du XIX^e siècle le plus gros marché aux bovins du territoire. Ouvert aux animaux « maigres » depuis 1960, il a connu son apogée entre 1975 et 1991, période où plus de 100 000 bovins y étaient vendus par an. Lieu très animé, accueillant de nombreux curieux, le marché s'est maintenu malgré les crises qui ont suivi et connaît un nouveau dynamisme grâce au marché au cadran inauguré en 2009. Depuis janvier 2005, il a lieu le mercredi.



23

Les autres produits de l'élevage

Les bovins ne sont pas les seuls animaux élevés en Charolais-Brionnais. Moutons, chèvres et volailles peuplent les fermes. Apparu au XVI^e siècle, le fromage de chèvre charolais a rejoint la cour fermée des AOC en janvier 2010. Constitué de lait de chèvre entier, ce fromage se reconnaît par sa taille (7 cm de haut sur 6 cm de diamètre) et sa forme de tonnelet. Sa pâte ferme mais onctueuse et sa saveur douce forment une alliance parfaite avec le chocolat noir (à déguster chez Dufoux à Charolles ou chez Pubille à Paray-le-Monial, classés parmi les meilleurs chocolatiers de France).

Céramique & mosaïque

La production céramique se perpétue grâce à trois « entreprises du patrimoine vivant ». La Faïencerie de Charolles continue à fabriquer la faïence culinaire qui a fait sa renommée, reconnaissable à ses décors « rustiques » (créés en 1855) et « artistique » (imaginés en 1879). Depuis 1995, une nouvelle ligne de faïence de décoration résolument moderne a été créée.

La Manufacture de Digoin remet au goût du jour ses poteries en grès cérame qui font sa renommée depuis 1904. A Marcigny, la fabrique Emile Henry est plus que jamais à la pointe avec sa gamme de poterie culinaire colorée, adaptée au contact direct du feu et



24 25



commercialisée dans plus de 50 pays.

Grâce à l'action de la Maison de la Mosaïque, Paray-le-Monial est devenue un centre de formation, de production et d'exposition de mosaïque réputé dans le monde.

Patois et folklore

Le patois charolais appartient aux parlers francoprovençaux possédant la structure de la langue d'oïl mais des traits de l'occitan et du latin. Le son a remplace par exemple le é, tandis que le ts s'emploie à la place du ch. La promotion de ce patois est assurée par des personnalités locales, telles Mario Rossi, professeur, qui a publié en 2004 un Dictionnaire étymologique et ethnologique des parlers brionnais, ou les « Gâs du Tsarollais », groupe de chants et de danses folkloriques, qui s'est produit dans le monde entier et qui fut fondé en 1935 par Joanny Furtin, compositeur et poète.

Le pèlerinage de Paray-le-Monial

Quelques récits, comme celui du jésuite Jean Croiset en 1691, évoquent l'histoire de Marguerite-Marie Alacoque, visitandine à Paray-le-Monial, témoin entre 1673 et 1675 de trois apparitions du Christ lui présentant son cœur « qui a tant aimé les hommes. » La béatification de la sœur en 1864, puis sa canonisation en 1920, ont contribué à l'essor

du culte du Sacré-Cœur, au XIX^e siècle, et d'un pèlerinage à Paray-le-Monial à partir de 1878, qui accueille chaque année plusieurs centaines de milliers de pèlerins. Parmi les sanctuaires de la ville, la chapelle de la Colombière, dédiée au confesseur de Marguerite-Marie, est un bel exemple de l'architecture religieuse du XX^e siècle et de l'art de la mosaïque.



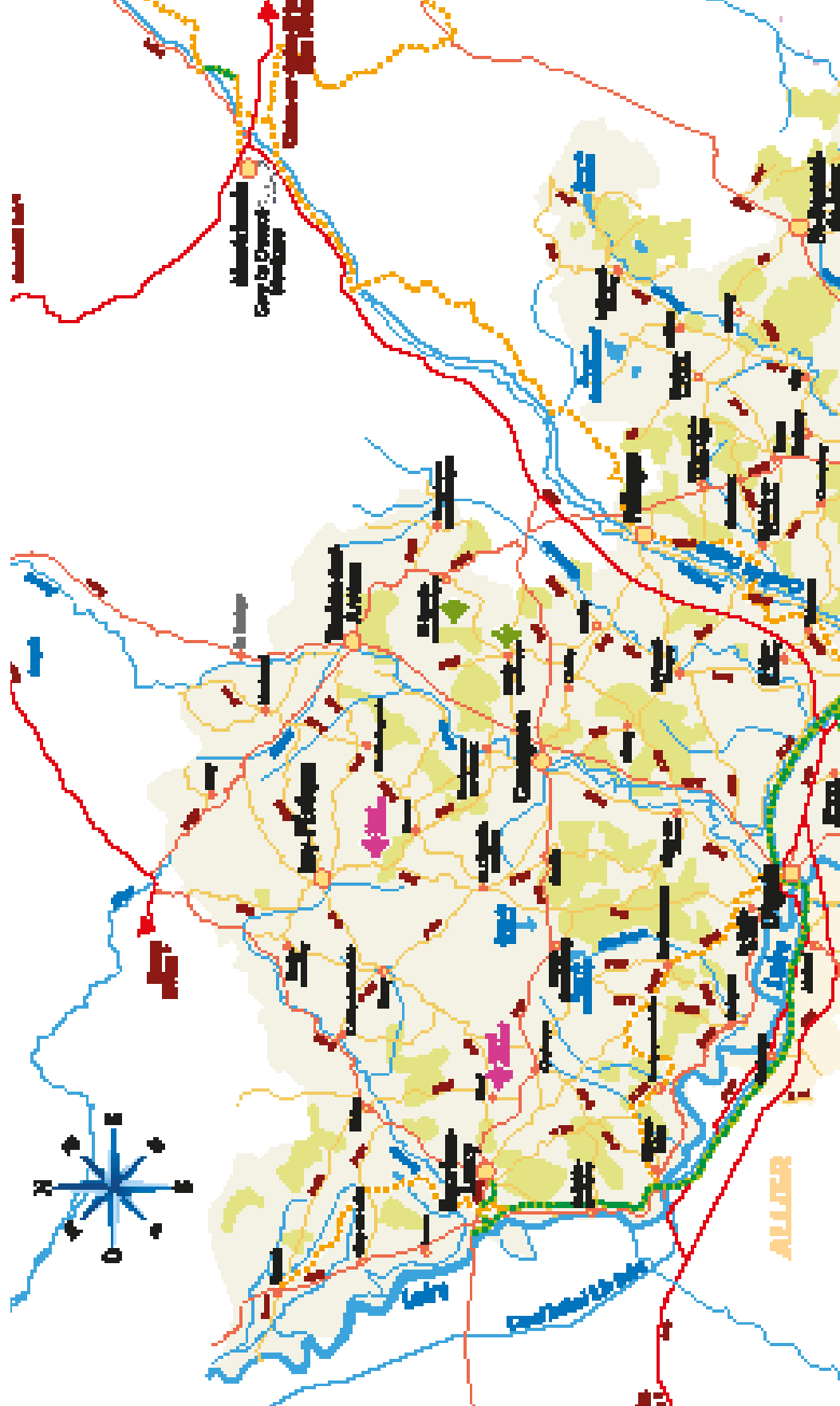
26

23. Fromage de chèvre AOP charolais ©T. Rizet

24. Élevage de charolaises à Saint-Germain-en-Brionnais
©PCB/COMZY

25. Atelier à la Maison de la Mosaïque
©Pays Charolais-Brionnais

26. Faïencerie de Charolles ©J.-L. Petit

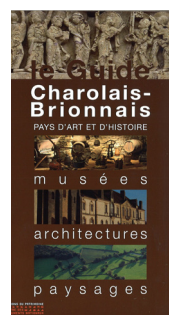
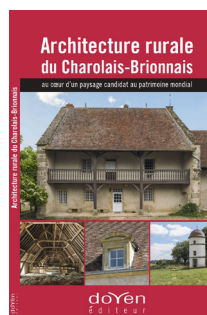
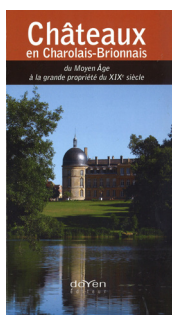
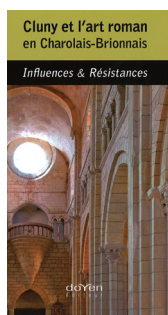
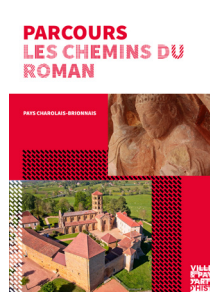


« LES PRAIRIES, SURTOUT LE LONG DE L'ARCONCE SONT EXCELLENTES. [...] IL Y VIENT UNE HERBE FINE ET TOUFFUE PROPRE À ENGRAISSER LES BESTIAUX ».

L'abbé Claude Courtepée, Description générale et particulière du Duché de Bourgogne, 1774.

NOS ÉDITIONS

A retrouver dans les offices de tourisme du territoire et certains libraires.



Pour tout renseignement : Service Pays d'art et d'histoire

PETR du Pays Charolais-Brionnais - 7, rue des Champs-Seigneurs 71600 PARAY-LE-MONIAL
03 85 25 96 36 - contact@charolais-brionnais.fr - www.charolais-brionnais.fr



Rédaction : Aurélien Michel

Crédits photos couvertures : PCB/COMZY, T. Rizet, R. Millet, O. Champagne

Conception graphique : Romain Millet

D'après DES SIGNES Studio Muchir Desclouds 2018

Impression :

Nouvelle Impressions (Digoin)

Édition janvier 2022